

DOSSIER DE PRESSE

Expositions
14 mai >
16 juillet 2023

REGARDUM
Séverine Hubard

**PERFORMANCE EN
PERMANENCE**
Xavier Michel



© Séverine Hubard / Adapp, Paris, 2023



© Tom Holloy, 2021

LE SHED
CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DE NORMANDIE

Association loi 1901 reconnue d'intérêt général
SIRET : 804 292 993 00024
Site Gresland 12 Rue de l'Abbaye 76960 Notre-Dame de Bondeville
Site de L'Académie 96 Rue des Martyrs-de-la-Résistance 76150 Maromme

Contact presse : Adèle Hermier
communication@le-shed.com / www.le-shed.com
09 84 24 32 17 / 06 51 65 41 76

L'ACADÉMIE

Au SHED - site de L'Académie, Maromme

« Performance en permanence »

Xavier Michel

Exposition monographique

LE SHED

Au SHED - site Gresland, Notre-Dame-de-Bondeville

« Regardum »

Séverine Hubard

Exposition monographique



CALENDRIER

EXPOSITIONS du 14 mai au 16 juillet 2023

JOURNEE DE PRESSE vendredi 12 mai 2023

En partenariat avec la Maison des arts de Grand-Quevilly

9h54 - arrivée à Rouen par le train n°3105 (départ 8h40 de la Gare Saint Lazare) ;

10h - accueil par l'équipe du SHED à la gare de Rouen et acheminement au SHED en mini-bus ;

10h30 - visite de l'exposition de Séverine Hubard, en présence de l'artiste et de la curatrice, Julie Faitot ;

12h - performance de Xavier Michel et échanges avec l'artiste et Jonathan Loppin, curateur de l'exposition ;

13h - déjeuner à L'Académie dans le square (si beau temps) ;

14h - transfert en mini-bus du SHED à la Maison des arts de Grand-Quevilly ;

15h - visite de l'exposition à la Maison des arts avec Marie-Laure Lapeyrère et les artistes ;

16h30 - transfert en mini-bus de la Maison des arts à la gare de Rouen ;

17h13 - départ de Rouen, train n°13192 (arrivée à la Gare Saint Lazare à 18h49).

VERNISSAGE samedi 13 mai 2023

à partir de 18h au SHED - site Gresland

à partir de 19h au SHED - site de L'Académie

navette depuis Paris, Porte Maillot : départ 16h, retour minuit - sur réservation

HORAIRES ET CONDITIONS D'ACCÈS

Entrée libre et gratuite

Site Gresland, 12, rue de l'Abbaye, Notre-Dame-de-Bondeville : du vendredi au dimanche, 14h-18h

Site de L'Académie, 96, rue des Martyrs de la Résistance, Maromme : du mercredi au dimanche 14h-18h

et sur demande.

CONTACTS

Référente presse : Adèle Hermier / communication@le-shed.com / 06 51 65 41 76

Référente navette : Sonja Beaudouin / administration@le-shed.com / 06 99 31 87 72

REGARDUM

Avant de la rencontrer, je savais de Séverine Hubard qu'*ella tenía huevos*¹ comme il arrive que l'on décrive vulgairement les êtres puissants. Et c'est drôle car la première chose qui l'intéresse, lors des visites de repérages dans l'ancienne usine Gresland, aujourd'hui investie par le SHED, c'est le regard d'homme.

Un regard d'homme n'est pas seulement la traduction littérale de *male gaze*, ce concept féministe dénonçant la construction (notamment par le cinéma) de la femme comme objet du regard masculin : objet d'un désir, objet de l'action, bref, objet soumis, formé de la côte du premier venu, transformé par la puissance d'un demiurge qui insufflerait sens et vie dans cette pauvre petite forme, sans lui toute flasque et inanimée.

Un regard – ou trou – d'homme est aussi un passage permettant « l'inspection et la maintenance d'ouvrages de travaux publics et d'appareils industriels »². Au SHED, il est beau : maçonné en arches de briques, il sert à évacuer les eaux de pluie. On le visitait pour en vérifier l'état – y cheminer est pénible, on s'y tient debout avec une peine croissante, tandis qu'il s'amenuise.

Savoir qu'un regard d'homme traverse souterrainement l'espace d'exposition où elle projette ses perspectives et que parcourront bientôt des regardeur.se.s, réjouit Séverine. C'est donc dans la joie partagée de sales gosses préparant très sérieusement une bonne blague, que prend forme le titre de l'exposition, néologisme latinisé, doucement anachronique. Comme un aquarium contient de l'eau et un auditorium des sons à écouter, un « regardum », substantif agenré prononcé **[ʁəɡɑ̃dɔm]**, pourrait être cet espace où circulent, s'échangent, s'agencent des regards.

Évidemment, dans le contexte d'hyper-sensibilité à la moindre trace de soupçon d'une possible discrimination (et après des millénaires d'un patriarcat qui n'a pas rendu les armes), l'exposition d'une artiste femme s'appelant « regard d'homme » (même latinisé), ça détonne. Bombe sans tambour ni trompette, « l'œuvre de Hubard réalise la prouesse d'être très politique tout en refusant de faire des commentaires », écrivait déjà Dorothee Dupuis en 2016³. En effet, Séverine préfère construire un pont, récupérer et assembler des bouts plats et des bouts longs de mobilier mis au rancart, avec, faire avec un quartier à coups de pieds plats, de clouteuse ou de visseuse, les organiser à l'œil en pleins et en vides, en hauts et en bas – plutôt que de se battre sur les mots.

Elle préfère fabriquer à plusieurs une maquette blanche, grande comme une ville et petite comme les fractions des meubles qui la composent, où nos corps se meuvent, travaillant ou flânant en touristes.

Au cours de nos échanges, Séverine nous raconte que, quand elle était petite, elle voulait être dessinatrice de tapis. Elle a conservé des dessins au feutre sur petits carreaux, dont les motifs géométriques évoquent les chefs-d'œuvre d'Augustin Lesage dit La mineur Lesage, selon Wikipedia, ce qui a quelque chose d'ironique quand on pense au regard d'homme qui fascine Séverine et fait



1. Ce qui, dans cette langue espagnole qu'elle affectionne, pourrait mais ne signifie pas, en fait, qu'elle « avait des œufs » (<https://www.linguee.fr/espagnol-francais/traduction/tener+huevos.html>, consulté le 14/04/2023 14:51) mais plutôt qu'elle a des couilles, des tripes, bref, qu'elle en a (<https://www.wordreference.com/esfr/tener%20huevos> consulté le 14/04/2023 14:59).

2. https://fr.wiktionary.org/wiki/trou_d'homme, consulté le 11/04/2023, 10 :33.

3. Dorothee Dupuis, 2016, « COLLOC - du vivre-ensemble dans l'œuvre de Séverine Hubard », à propos de l'exposition « COLLOC », Galerie Eva Meyer.

aller la pensée de ce qui se voit à ce qui ne se voit pas ou vice versa. Je me souviens – mais d'où cela vient-il ? – que les tapis sont des jardins imaginaires, mi-vue aérienne, mi-perspective cavalière, et que les artisans d'aujourd'hui, en Afghanistan, les ornent de ces machines modernes qui occupent leur paysage : des chars, des canons ou des avions de chasse. Cette question du motif est intéressante car Séverine ne s'interdit pas le décor (elle a fait des bibliothèques d'éléments sculpturaux décoratifs). Là aussi, ça circule sans scrupule.

Dans une maquette, une exposition ou un jardin paysagé, le regard est évidemment un enjeu crucial : espaces de projection mentale où les perspectives, les plans, les trouées, les vues véhiculent des idées, ils entraînent nos corps en terres inventées où l'on peut faire avec, autrement. À Héloïse Connessa, elle explique en 2009 qu'elle aime travailler le réel et ses rebuts comme un matériau, pour le déconstruire et produire des imaginaires alternatifs : « *Finalement, je cherche plus à développer des « hétérotopies », des « contre-espaces » comme disait Foucault* »⁴. Ce processus de travail – collecte – assemblage – (re) constitution – n'est pas loin de celui des archéologues, à la différence que Séverine Hubard cherche à trouver une forme autre plutôt qu'à en retrouver une vraie. Cette recherche, si elle s'accorde le plaisir du jeu, n'en est pas moins régie par des règles précises : elle s'amuse. Précisément.

Julie Faitot, avril 2023

**Séverine Hubard, (dé)constructiviste
ou comment faire avec autrement**



4. Entretien avec Héloïse Connessa, 2009. Source : <http://galerieevameyer.com/artistes/texte/94/texte-severine-hubard>, consulté le 11/04/2023 à 11:33.



© Alexandra Vaquero / Adapp, Paris, 2023

Vues de l'exposition «REFUGE», Centre d'art contemporain La Villa Beatrix Enea



Séverine Hubard, *Cheval de frise*, 2021

Séverine Hubard, *Ma bibliothèque de planches décoratives*, 2021



© Adagp, Paris, 2023

Cave Ackerman, Saumur



Séverine Hubard, *La salle des colonnes*, 2018 - 2021



© Adagp, Paris, 2023

Vues de l'exposition «TRAFFIC ART HIGHWAY», Fei Contemporary Art Center, Shanghai



© Adagp, Paris, 2023

Atelier Frankfurt am main, Francfort (DE)



Séverine Hubard, *Qi lai - Get Up - Lève-toi*, 2010

Séverine Hubard, *Ohne Brücke keine Perspektive*, 2006

PERFORMANCE EN PERMANENCE

Avant de le rencontrer, je savais de Xavier Michel qu'il faisait des performances et des sons avec des objets bricolés ressemblant à des choses qu'ils ne sont pas : il a beau enfiler sa veste de peintre faite en scotch, il a quand même l'air nu ; aussi réalistes que soient ses palettes en bois de cagette, elles porteraient à peine une tablette de chocolat.

Depuis que je l'ai rencontré, j'ai appris qu'il fabrique lui-même des systèmes autant que des objets dont il active la fonction au cours d'actions performées. Reprenons point par point : il *fabrique* lui-même car, dit-il « faire soi-même ouvre des portes, à la fois narratives et plastiques, y compris de choses à côté desquelles tu passes » – on notera, pour y revenir, cette petite volte-face finale qui vient embrouiller l'affirmation initiale apparemment univoque : c'est simple, mais pas exactement.

Il fabrique des *systèmes*, c'est-à-dire des « dispositifs formés de divers éléments et assurant une fonction déterminée »¹ : ainsi, la cafetière sert à verser le liquide chaud dans les tasses en scotch qui se délitent sur la table à un pied oscillant puis basculant, tandis que se répand au sol le café que la basket peinte et molle équipée d'une semelle en essuie-tout vient délicatement absorber, jusqu'à ce que, de fil en aiguille, remplir une tasse de café déclenche une avalanche. Il faut dire que Xavier a fait des études d'ingénieur à Rouen, avant d'étudier les Beaux-Arts à la Villa Arson, et il est possible qu'il en ait gardé le goût de la mécanique.

Je ne sais pas si cette attention à l'articulation des corps et des machines – instruments, outils ou mécaniques – observable dans le travail de Xavier Michel est une réminiscence de ces mêmes études d'ingénieur. On se souvient peut-être que Henry Ford fit appel à des chorégraphes, proto-ergonomes, pour concevoir ses chaînes de fabrication de voiture : les machines s'articulent à des corps d'autant plus efficaces que les premières s'embroient *bien* avec les seconds. J'y ai repensé récemment, devant *Les Temps modernes*, en admirant les glissades, les pirouettes et les grimaces de Charlot pris de folie après qu'on eût testé sur lui la machine-à-manger-en-même-temps-que-l'on-boulonne, finalement pas tellement au point.

Plus encore que Charlot c'est peut-être Buster Keaton qu'évoquent les actions de Xavier Michel, dans leur absurde prouesse, leur presque-clownesque ou leur idiotie idéale : un abandon maîtrisé au chaos précisément organisé des choses. Les systèmes qu'il invente se « dissipent » explique-t-il : ils ne servent à rien. C'est pauvre, gratuit et parfaitement huilé comme *Le Cours des choses*² ou *La Maison démontable*³.

À la différence de ces petits films géniaux, toutefois, les images générées par l'interaction de l'artiste avec ses « objets » frise parfois le grotesque : comme cette sculpture vêtue de molleton synthétique effet « marbre » qui se met à danser sur des pieds en plâtre perchés sur talon en fer à béton. La figure est incongrue, extraordinaire, gracieuse et monstrueuse tout à la fois.

« Faire soi-même ouvre des portes, à la fois narratives et plastiques, y compris de choses à côté desquelles tu passes ». Et de fait, ouvrir des portes ne veut pas forcément dire les emprunter, on peut aussi passer à côté, si on veut.

Julie Faitot, avril 2023

Xavier Michel, ingénieur en erreur de situation



1. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/systeme/76262> consulté le 17/04/2023 16:13.

2. Peter Fischli et David Weiss, *Der Lauf der Dinge*, 1988, film 16 mm, 30 minutes.

3. Buster Keaton, Edward F. Cline, *One Week*, 1920, 22 minutes 30.



© Tom Molloy, 2021



Xavier Michel, Extrait de la performance *Flaques*, 2021



© Tom Molloy, 2021



Xavier Michel, Extrait de la performance *Flaques*, 2021



© DR



Xavier Michel, Recherches de formes pour *Performance en permanence*, 2023

LE SHED LIEUX D'ARTISTES

Site Gresland

12 Rue de l'Abbaye
76960 Notre-Dame-de-Bondeville

Site de L'Académie

96 Rue des Martyrs-de-la-Résistance
76150 Maromme

www.le-shed.com
contact@le-shed.com

Co-fondé en septembre 2015 par Julie Faitot et Jonathan Loppin, le SHED est un lieu d'art dédié à la recherche et à la création. Il est né à Notre-Dame-de-Bondeville (métropole Rouen Normandie) de l'association de six artistes et curatrice qui ont acheté, ensemble, une friche de 1400 m². Ils et elles voulaient stocker, travailler, inviter ou montrer de l'art.

Son histoire et sa configuration particulières l'amènent à accompagner la production d'œuvres inédites et à les montrer : dans les 600 m² d'une ancienne usine de mèche de bougie datant du 19^e siècle (site Gresland) ; dans les 900 m² du logis du régisseur de la Poudrerie royale, mis à disposition par la municipalité de Maromme depuis 2018 (site de L'Académie).

Aujourd'hui, le SHED est dirigé par Jonathan Loppin, artiste, et son équipe est composée d'Alexandre Delabrière (régie générale), d'Adèle Hermier (transmissions-communication), de Sonja Beaudouin (administration-médiation).

Présidé par Luc Arasse, artiste et administrateur au Sénat, son conseil d'administration réunit des artistes (Kevin Hoarau, Véronique Joumard, Anita Molinero, Jérôme Poret) et des collectionneur.se.s d'art (Pascal Pillu, Jean-Marie Schneller). Son comité de suivi associe par ailleurs Antoine de Galbert, collectionneur, Pauline de Laboulaye, historienne de l'art et critique, et Jocelyn Wolff, galeriste.

Il est financé par le Ministère de la Culture/Drac Normandie, la Région Normandie, le Département de la Seine Maritime, la Métropole Rouen Normandie, la Ville de Maromme et la Ville de Notre-Dame-de-Bondeville. Reconnu d'intérêt général, il reçoit le soutien précieux de particuliers et d'entreprises (Somedec, Champagne Porgeon, DAS Studio, ...).



Le SHED - site Gresland, Notre-Dame de Bondeville. © Marc Damage
Le SHED - site de l'Académie, Maromme. © Laurent Lachèvre